

Synthèse : Secteur Santé

Objet : Dresser un état des lieux de la situation des étudiants en termes de parcours et de réussite dans les formations post-baccalauréat.

Périmètre : Suivi des parcours de formation sur 7 ans des bacheliers 2006 inscrits à la rentrée 2006 en première année de médecine ou pharmacie au sein de l'Université de Strasbourg.¹

Cette étude a été réalisée à partir de deux sources : la base de gestion des inscriptions Apogée (Application POur la Gestion des Etudiants et des Enseignements) et la base nationale SISE (Système d'information sur le suivi de l'étudiant). Les inscriptions dans les établissements relevant de ministères autres que l'enseignement supérieur et la recherche (exemple des ministères de l'éducation nationale, de l'agriculture et de la santé) ne sont pas disponibles par le biais de ces bases.

Conclusion : Deux ans après leur entrée à l'université de Strasbourg, 38% des bacheliers 2006 inscrits en médecine et 40% des inscrits en pharmacie ont été admis en deuxième année. Le taux de réussite des redoublants en première année est supérieur à celui des nouveaux bacheliers. Près d'un quart des bacheliers se réorientent au bout d'un an, au sein de l'université, en majorité dans des disciplines scientifiques. Ils sont 32% à quitter l'enseignement supérieur après un ou deux ans.

Quelques caractéristiques de la cohorte 2006

En 2006-2007, 1134 bacheliers s'inscrivent pour la première fois en première année de médecine ou pharmacie à l'Université de Strasbourg. Ils ont majoritairement une formation scientifique : 93% de bacheliers scientifiques contre 36% parmi l'ensemble des nouveaux bacheliers s'inscrivant à l'université (32% en Licence et 53% en DUT). Les femmes représentent plus de la moitié de la cohorte (65%). Les étudiants de médecine et pharmacie sont jeunes et généralement plus souvent « à l'heure ou en avance » que l'ensemble des nouveaux bacheliers inscrits à l'université (83% ont 18 ans ou moins contre 68% des nouveaux bacheliers inscrits en licence). Les étudiants issus de milieux favorisés ou très favorisés² sont majoritaires, ils représentent 60% des effectifs de première année de pharmacie et 62% en première année de médecine (contre 47% de bacheliers issus du même milieu social inscrits en Licence).

¹ Depuis 2010-2011, avec la réforme des études de santé, la première année du premier cycle des études de médecine et de pharmacie est remplacée par la première année commune aux études de santé (PACES). Elle concerne les étudiants se destinant aux filières : médecine, pharmacie, odontologie et maïeutique.

² Nous avons défini pour les parents des regroupements de catégorie socioprofessionnelle sous la dénomination PCS « défavorisée » (ouvriers, chômeurs, sans activité), « moyenne » (agriculteurs, artisans, commerçants, employés), « favorisée » (professions intermédiaires, techniciens), « très favorisée » (cadres, chefs d'entreprises, professions intellectuelles) pour l'essentiel.

Bilan des deux premières années

14% des nouveaux bacheliers inscrits en première année des études de santé en 2006-2007 ont accédé l'année suivante à la deuxième année. 38% des étudiants non admis au concours choisissent de redoubler leur première année, leur chance de réussite à la deuxième tentative étant fortement supérieure à celle des nouveaux bacheliers. En effet, un taux de réussite parmi les redoublants de 68% est enregistré à l'issue de l'année 2007-2008. A la fin de la première année de médecine ou pharmacie, 23% ont décidé de se réorienter vers d'autres études universitaires – majoritairement à Strasbourg (88%) – (principalement en Sciences de la vie, de la Terre et de l'Univers 41%, en Sciences humaines et sociales – Sciences et techniques des activités physiques et sportives 20%, en Sciences 17%, en Droit Économie Gestion 16% et en Arts Lettres Langues 6%).¹ La plupart de ces étudiants s'inscrivent en licence (89%), ils sont peu nombreux à s'orienter vers des filières courtes professionnalisantes (DUT). Enfin, 27% des bacheliers 2006 quittent l'université au bout d'une année (31% en médecine et 11% en pharmacie).

Au terme des deux premières années d'études, 43% des bacheliers 2006 inscrits en médecine ou pharmacie poursuivent leurs études médicales, 10% se réorientent vers de nouvelles études universitaires, principalement en Sciences. Ils sont 32% à ne pas se réinscrire dans un établissement de l'enseignement supérieur, dont 20% dès la fin de leur première tentative.²

Une des particularités des études dans le domaine de la santé est, qu'une fois le concours obtenu, les parcours des étudiants sont linéaires et quasiment sans redoublement ou réorientation. Ainsi, contrairement aux études en Licence, on observe très peu de sorties après un Bac+2, Bac+3 voire Bac+4. Les études de santé étant longues, le nombre d'étudiants atteignant le niveau Bac+5 et plus en sept ans est élevé : 50% pour les étudiants en pharmacie et 38% en médecine. Du fait de ces études longues, les taux de présence à l'université diminuent très peu d'une année à l'autre : en 2012-2013, 45% des étudiants inscrits en 1^{re} année de pharmacie en 2006-2007 et 37% de ceux inscrits en médecine sont toujours à l'université, contre seulement moins de 10% des inscrits en licence.³

1 Ces poursuites d'études sont identifiées grâce à la base nationale SISE qui permet de suivre les étudiants ayant quitté un établissement pour un autre établissement de l'enseignement supérieur faisant partie du champ SISE.

2 Il s'agit des bacheliers 2006 de l'université de Strasbourg inscrits en 2008-2009 dans un établissement d'enseignement supérieur français; parmi les 43% d'inscrits poursuivant leurs études médicales figurent ceux ayant reçu l'autorisation de tripler la première année de médecine ou pharmacie (9%).

3 Malgré des taux de présence élevés en 2012-2013 en médecine et pharmacie, les étudiants ne sont pas tous inscrits dans des filières médicales.